

Orateur ...

Taha Hussein

Kawkab al-Sharq, 21 février 1934

1 Lequel des deux est le plus habile à persuader et le plus capable de le faire, le plus adroit à ravir les âmes, à s'emparer des esprits, à charmer les cœurs, à captiver l'entendement, et à peindre les choses sous ces images fortes, splendides et savantes, que l'on ne peut sentir sans s'y abandonner, y croire, s'y reposer, et déposer devant elles toute arme : est-ce notre premier ministre, le bon homme, qui a ensorcelé hier la Chambre des députés et l'a tenue sous son emprise, jusqu'à la faire croire que le budget du ministère des Affaires étrangères était une vérité qu'il fallait ratifier, à laquelle il fallait se soumettre, et qu'il fallait approuver ; ou bien est-ce le rédacteur d'al-Chaab, qui a ensorcelé ce matin ses lecteurs, nombreux ou peu nombreux, les a tenus sous son emprise, et les a tous contraints — nous-mêmes parmi eux, et avec plaisir — à croire que le premier ministre est un orateur que nul ne peut distancer, dont nul ne peut éteindre le feu, et devant qui nul jour ne peut poindre ? Car en vérité nous demeurons perplexes, tournant entre ces deux hommes habiles : entre le premier ministre, devant qui toute l'opposition a été mise en déroute hier, et le rédacteur d'al-Chaab, auquel tous les autres rédacteurs ont cru aujourd'hui.

2 Il est juste de remarquer qu'entre ces deux hommes habiles il existe des différences qu'il ne serait pas convenable de négliger lorsqu'on veut juger entre eux, et donner la préférence à l'un sur l'autre dans l'enchantement de l'éloquence.

3 Car le premier ministre dispose d'outils et de moyens qui l'aident à ensorceler les esprits, à captiver l'entendement, à réduire au silence ses adversaires, et à vaincre ceux qui lui résistent ; il est le premier ministre, et cette qualité lui donne une majesté que nul autre homme ne possède, si bien que sa parole pèse dix paroles, et que sa voix pèse dix voix.

4 S'il parlait avant d'accéder à la présidence du conseil, ou s'il parlait après s'en être démis, il n'atteindrait, pour persuader ses adversaires et réduire au silence ses interlocuteurs, que le dixième de ce qu'il atteint lorsqu'il parle en tant que premier ministre.

5 Le premier ministre est un bon homme, et la bonté des bons hommes a un effet profond pour persuader ceux avec qui ils discutent,

réduire au silence ceux qui les contredisent, et contraindre leurs adversaires à se soumettre ; car cette bonté est par nature une bénédiction qui aplanit entièrement les difficultés, efface entièrement les obstacles, et fait de celui qui la possède un saint, ou presque un saint ; et puis cette bonté produit sur les esprits un effet étrange, les inclinant à une disposition prompte à croire tout ce que dit le bon homme, et à lui faire confiance ; car lorsque le bon homme parle, il ne dit que la vérité — ou telle est, du moins, la manière du bon homme.

6 Le bon homme, de même, est bien guidé et ne se trompe pas, et ne s'expose pas à l'erreur ; car sa bonté le préserve de l'erreur ou de l'exposition à l'erreur. Et dès que cela est connu de lui, les cœurs sont plus prompts à le croire, plus inclinés à le suivre, et plus éloignés de douter de ce qu'il dit.

7 Et si à ces deux qualités vous ajoutez les qualités de finesse, de grâce, de légèreté et de tact, puis que vous ajoutez à toutes ces qualités celle de l'habileté dans l'éloquence, et le monopole de la force dans l'art oratoire, vous pourrez reconnaître les traits par lesquels le premier ministre s'est distingué hier ; car il a persuadé les députés que le budget du ministère des Affaires étrangères était une vérité que le doute ne devait pas toucher, ni la controverse s'élever contre elle.

8 De là il ne faut pas s'étonner, en examinant les images oratoires splendides dont s'est servi hier le premier ministre pour persuader ses adversaires et réduire au silence ceux qui s'opposaient à lui, de les trouver en elles-mêmes légères et insignifiantes, nullement propres à persuader, nullement propres à réduire au silence — et pourtant elles ont, malgré cela, persuadé et réduit au silence, et assuré au premier ministre la ratification de son budget comme il le voulait. Et qui pourrait juger que comparer ce que nous dépensons pour le ministère des Affaires étrangères à ce que dépense la Pologne, ou la Tchécoslovaquie, ou tel pays d'Europe qu'il vous plaira, suffirait en soi à persuader les gens — puisque ce que nous dépensons ne dépasse pas nos capacités, ni ne s'élève au-delà de ce que nous devrions dépenser ? Mais ce sont là les qualités et les mérites du premier ministre : ses paroles, dont chacune pèse dix paroles ; ses intonations, dont chacune pèse dix intonations ; ses gestes, dont chacun pèse dix gestes ; sa voix, qui pèse dix voix ; et la disposition des députés à être émus, profondément et éloquemment, par ces paroles, ces intonations, ces gestes, et cette voix.

9 Tout cela a préparé pour le premier ministre le triomphe qu'il a remporté hier, et a aplani la voie au budget du ministère des Affaires étrangères, qui a ainsi traversé la Chambre des députés en paix.

10 Quant au rédacteur d'al-Chaab, il n'a rien de tous ces mérites : il n'est pas premier ministre, il n'est pas un bon homme comme le premier ministre, et il n'a ni la finesse et la grâce, ni la légèreté et le tact qu'a le premier ministre ; il n'est qu'un homme comme vous et comme moi, qui parle comme vous parlez, et comme je parle, et qui écrit comme vous écrivez, et comme j'écris.

11 Ses paroles sont comme nos paroles, ses intonations comme nos intonations, aucune d'entre elles ne vaut deux paroles, encore moins dix, et sa voix, comme nos voix, ne pèse pas dix voix comme la voix du premier ministre ; et il a pourtant réussi à persuader ses lecteurs, nombreux ou peu nombreux, et j'en suis, que notre premier ministre est un orateur — un orateur qui ne ressemble pas aux orateurs ordinaires que nous entendons, que nous admirons, et dont les paroles nous émeuvent ; un orateur qui ne ressemble pas à Sidki Pacha, car Sidki Pacha était un homme calme qui, lorsqu'il parlait, ne s'appuyait que sur son audace bien connue, qui ne savait pas bien choisir ses mots, et qui trompait ses auditeurs par un sourire qui n'ensorcelle que lorsque celui qui le porte est premier ministre.

12 Un orateur qui ne ressemble pas au chef de l'opposition, bien qu'il suive la méthode du chef de l'opposition à la Chambre des députés, comparant l'Égypte à l'Europe ; mais le chef de l'opposition est un homme de tempérament modéré, économe de voix et de geste.

13 Un orateur qui ne ressemble pas à Abd al-Hamid Effendi Sa'id, car il ne s'échauffe ni ne s'emporte, ne s'agite ni ne s'enflamme comme Abd al-Hamid Effendi Sa'id ; et pourtant notre premier ministre est, malgré cela, un orateur plus éloquent que tous ceux-là, que ceux qui sont au-dessus de tous ceux-là, et que ceux qui sont au-dessous de tous ceux-là.

14 Il n'est pas comme al-Hajjaj ni comme Ziyad, car ces deux orateurs tenaient davantage du bédouin que de la civilisation, et ni l'un ni l'autre ne maîtrisait la langue française — ils n'en avaient qu'une connaissance des plus légères — et ni l'un ni l'autre ne savait donner au B sa douce articulation parisienne.

15 Un orateur qui ne ressemble pas à Périclès, Démosthène et Cicéron, car tous ceux-là étaient des anciens qui ne possédaient pas dans les arts oratoires l'habileté que possèdent les modernes.

16 Notre premier ministre est un orateur à qui seuls deux hommes peuvent être comparés : l'un, l'orateur de la Révolution française, Mirabeau ; l'autre, l'orateur de la Troisième République française, Waldeck-Rousseau. Et le point de ressemblance entre notre orateur égyptien et les deux orateurs français, c'est que notre orateur ressemble à Mirabeau en ceci : que l'admiration qu'on lui porte dépend de le voir et de l'entendre, comme l'a dit Madame de Staël — vous pouvez l'admirer de près, mais de loin c'est une autre affaire. Et le plus étrange est que vous pouvez l'admirer, mais que vous ne pouvez transmettre votre admiration à autrui ; car c'est une admiration qui dépasse toute description, et elle dépasse toute description parce que notre premier ministre, comme Mirabeau, est un orateur qui dépasse toute description.

17 Et notre premier ministre ressemble à Waldeck-Rousseau en ceci qu'il est un volcan recouvert de neige, et non pas comme le frère d'al-Khansa, un phare dont le sommet porte le feu ; car si vous voyez le premier ministre, ou lui parlez, ou l'entendez commencer son discours, vous n'êtes pas séduit par lui — vous vous montrez, au contraire, présomptueux envers lui, et vous sous-estimez sa force ; mais lorsqu'il s'anime et se rassemble pour l'assaut, les mots tombent de sa bouche comme tombent les roches embrasées de la bouche d'un volcan ; c'est pourquoi l'opposition s'est montrée présomptueuse envers lui hier, et lorsqu'il s'est dressé contre elle et l'a assaillie, elle a craint que l'une de ces roches embrasées ne la frappât ; elle a donc tourné le dos et pris la fuite, et le budget du ministère des Affaires étrangères fut sauvé, et traversa la Chambre des députés, gracieux et beau, se balançant et se pavanant, jusqu'à ce qu'il parvînt au Sénat !

18 Voyez-vous donc les différences entre ces deux hommes habiles : un homme qui a sa part d'éloquence, mais qui a aussi d'autres outils et moyens qui le soutiennent, le servent, et l'aident à triompher — et c'est le premier ministre ; et un autre homme qui n'a d'autre outil ni moyen qu'un génie sans limite, une langue acérée, et une plume facile — et c'est le rédacteur d'al-Chaab ! Et chacun des deux hommes a obtenu ce qu'il voulait : le premier ministre a sauvé le budget des Affaires étrangères de ses adversaires et des rusés ! Et le rédacteur d'al-Chaab a prouvé que le premier ministre est un orateur à qui seuls Mirabeau et Waldeck-Rousseau peuvent être comparés !

19 Ne convenez-vous pas avec moi que le rédacteur d'al-Chaab est plus proche de l'habileté, qu'il a une part plus grande de maîtrise, et qu'il tient plus fermement les rênes de l'éloquence que le premier ministre ? Pour ma part, je crois en cette habileté rare et cette maîtrise éblouissante pour l'un et l'autre ; et comment ne pas croire à l'habileté et à la maîtrise de celui qui sauve le budget des députés, et comment ne pas croire à l'habileté et à la maîtrise de celui qui prouve que le premier ministre est un orateur à qui seuls Mirabeau et Waldeck-Rousseau peuvent être comparés ?

20 Et comment ne pas offrir aux deux hommes mes plus beaux remerciements et mes plus douces louanges ? Car leurs propos sont délicieux et doux — plus délicieux et plus doux que les propos de politique, d'éducation et d'économie !

21 Et après tout cela, que peut encore attendre l'Égypte, maintenant que Dieu a réuni en un seul homme Mirabeau et Waldeck-Rousseau ? Que peut attendre l'Égypte, et qu'est-ce qui l'empêche de demander à la France, puis à l'Europe, puis au monde entier, la reconnaissance de sa primauté en matière d'éloquence, après qu'elle a déjà obtenu la reconnaissance de sa primauté en matière de politique ?